l'Est, a constamment agi presque isolé et sous sa propre responsabilité. Ce sont les chasseurs des Vosges ou l'avant garde de la Délivrance. M. Rambaux, garde general à Bulgnéville, a ra-conté leurs exploits (exploits auxquels il a pris une part active) dans deux petites hrochures, l'une autographiée, l'autre imprimée, intitu-lées Campagnes de la 1<sup>re</sup> compagnie des gardesforestiers des Vosges (1), et le pont de Fontenoy (2).

Ge nom des Vosges rappellera sans doute à l'esprit du lecteur les grandes montagnes, les gorges rocheuses, les précipices torrentueux, les noires sapinières, les ruines fantastiques des vieux schloss de grès rouge, qui dans Erckmann-Chatrian forment le cadre de la guerre de partisans des Vosges. Mais il s'agit ici de la partie occidentale du département des Vosges, c'est-à-dire d'un pays très uni, très boisé, le moins pittoresque de la France orientale; j'allais dire le plus prosaïque, mais je m'arrête. Je me souviens qu'ici est cette contrée des a marches de Lorraine », où dans de certains temps s'est réfugiée l'âme de la vieille Gaule; qu'ici sont ces forêts, ces bois chenus où les voix mystérieuses annouçaient à la France du xve siècle celle qui chasserait l'Anglais, et que les noms de Domremy, de Vaucouleurs, de Neufchâteau, sont inséparables du grand nom de Jeanne d'Arc. Beaucoup de ces obscurs villages de proposition de l'histoire de l' ges ou bourgades sont celèbres dans l'histoire de nos guerres féodales. Bulgnéville, un cheflieu de canton, a vu la grande bataille livrée, en 1431, entre Antoine de Vaudémont et René de Lorraine, assisté de Lahire et de Xaintrailles. Dans la forêt de Lamarche se dresse un chêne colossal, quatre fois centenaire, que cinq hommes auraient peine à embrasser : sous ses branches noueuses se réunissaient au xvir siècle les partisans lorrains qui harcelèrent l'armée française occupée au siège de la Mothe. C'est dans cette même forêt, non loin du

C'est dans cette même forêt, non loin du chêne légendaire, à moitié chemin entre Lamarche et Bulgnéville, que les chasseurs des Vosges, en décembre 1870, avaient établi leur camp de la Vacheresse. C'était une idée audacieuse assurément que de s'établir en un camp, en face des garnisons allemandes de Toul, de Nancy, de Lunéville, d'Epinal, et à quelques kilomètres d'une grande voie de communication pour les armées prussiennes de la route. tion pour les armées prussiennes : la route d'Epinal à Neufchateau. Constamment cette route était parcourue par les convois et les co-lonnes ennemies. Ce refuge n'était entouré que d'une palissade de bois; il était surtout pro-tégé par l'épaisseur de la forêt, où il était comme perdu. Il a sufil pourtant à inquiéter pendant deux nois entiers l'armée conqué rante; il a immobilisé dans la région plusieurs milliers d'Ailemands qui n'eussent pas man-

(1) Autographie à Mirecourt, chez Humbert (2) Nancy et Paris 1873, chez Berger-Levrault.

qué de se porter contre Chanzy, Faidherbe ou les défenseurs de Paris. Le « camp de la délivrance , était pour le soldat d'outre-Rhin un lieu mystérieux, plein d'embûches et d'épouvantes. On évaluait le nombre de ses défenseurs à une dizaine de mille hommes. • Nos partisans, dit M. Rambaux, laissaient à des-sein s'accréditer ces bruits et bien d'autres plus effroyables, tels que les fusillades d'espions, les mutilationss des prisonniers, etc. .

Combien donc étaient ils, ces chasseurs de Prussiens? A peu près trois cents. Leur petit bataillon se divisait en plusieurs compagnies: 1º celle des guides-forestiers, formée de gardes-forestiers, appelés à l'activité par un décret; 2º trois autres compagnies recrutées d'élé-ments les plus divers. Il y avait parmi ces hommes des volontaires d'Alsace ou des Vosges, mais surtout des échappés de Metz, de Sedan, des lignards, des chasseurs à pied, des dragons, des cuirassiers, des turcos. Le corps d'officiers était composé d'hommes qui, à travers tous les hasards et tous les désastres, avaient pu se dérober à la captivité. La plupart avaient été sous-officiers dans l'armée régulière. Un secrétaire de l'inspection académique des Vosges, avec ses galons de sergent-fourrier, représentait l'Université. A diverses reprises la petite armée fut renforcée de compagnies de mobilisés ou de bataillons de mobiles, envoyés par les autorités des départements voisins.

Etant peu nombreux, il leur fallait se multiplier. C'était une véritable guerre d'attaques soudaines et de surprises, parfois sanglantes, contre les détachements allemands qui se hasardaient dans leur voisinage. Un jour, l'un d'un capitaines, M. Coumès, apprend que seize Prussiens sont arrivés à Vittel, chef-lieu du canton, pour y lever des contributions. Il y court avec sept hommes seulement, cerne l'hôtel de ville où les Allemands attendaient leur argent, entre presque seul dans la mairie le revolver au poing, et en ramène quinze pri-sonniers dont un officier. Le seizième Prussien

Quelques jours après, on apprend qu'une colonne, évaluée à 1200 hommes, composée de chasseurs silésiens, avec de la cavalerie et de l'artillerie, est en route sur Lamarche.

Le gros de l'expédition, environ six cents hommes, devait coucher le 8 décembre au vil-lage de Dombrot-le Sec. On part alors du camp de la Vacheresse, à la chute du jour, au nombre de cent cinquante : les guides forestiers prennent naturellement la tête de la petite troupe. On marche toute la nuit dans le brouil-lard, à travers les bois et les champs. On arrive à Dombrot, le 9 décembre, vers six heures du matin. Une sentinelle prussienne eut à peine le temps de jeter son Wer da et de tirer son coup de fusil : un des turcos, qui s'élait avancé auprès d'elle en rampant comme une couleuvre, lui avait planté son couteau dans le corps. On se précipite alors dans le village: les uns enfoncent les portes des maisons et sur-prennent les Prussiens réveillés en sursaut; les autres se mettent en devoir d'enclouer les canons qui sont sur la grande place. Malheureusement les Prussiens, ou peut-être les habi-tants, avaient fortement barricadé les maisons. On perd ainsi beaucoup de temps; les Allemands peuvent enfin se reconnaître, s'armer et se ranger en bataille. Il faut battre en retraite immédiatement sous peine d'être écrasé par des forces trop supérieures. L'ennemi neureusement n'ose poursuivre un adversaire dont il ne connaît ni le nombre, ni la situation. La prudence allemande flairait quelque piege. On put se retirer sans autre perte que trois morts et quelques blessés.

Quant aux pertes de l'ennemi, dit M. Rambaux, d'après les cadavres que j'ai pu voir pendant l'action, je les évalue à environ soixante morts ou blessés.

Le lendemain, 10 décembre, la colonne prussienne continuait sa route. On résolut de l'arrêter à 8 kilomètres de Lamarche.

Avec trois cents hommes, sans canons ni cavalerie, on n'hésita pas à livrer à des forces triples ou quadruples une sorte de bataille

Les Français étaient postés sur une hauteur, déployés en tirailleurs; les Prussiens étaient abrités par une forêt, et cherchaient à en sor-tir pour enlever la position française. Le feu des chasseurs vosgiens était si bien nourri que vingt fois les Allemands durent reculer. Les munitions commençaient à faire défaut, et les colonnes prussiennes gagnaient du terrain. s'avançaient en masse compacte. Un dernier effort, une charge à la baïonnette les repousse dans le bois, et la petite troupe peut opèrer sa retraite en sureté, emmenant ses blesses. Mais, au lieu de se replier sur Lamarche, elle se dérobe à la poursuite des Allemands et, par un long circuit, vient se replacer sur leurs der-

Les Allemands commençaient à jouir de leurs succès, c'est-à-dire qu'ils fouillaient les maisons de Lamarche et, sous prétexte de f sils à chercher, vidaient les caves et les armoi res et distribuaient force coups de crosso à l'habitant. Ils avaient imposé cette petite ville de deux mille âmes à 300,000 francs de contribution. Ils n'eurent pas le temps de les encais-

En apprenant la présence d'un corps français sur leurs derrières, pensant toujours avoir celui de la veille en avant d'eux, ils se crurent pris entre deux feux. Ils décampèrent au plus vite sur Epinal, avec 5 ou 6,000 francs seulement sur les 300,000 francs, et trois otages. Leur commandant, de détresse, oublia sa bourse et sa montre sur la table de nuit. Tel fut le combat de Lamarche ou du mont des

Les précautions que prennent toujours les Allemands pour l'enlèvement de leurs morts et de leurs blessés n'ont pas permis de consta-

ter l'étendue de leurs pertes. Le chiffre de cent cinquante hommes enoncé par M. Rambaux paraît un peu élevé. Celle des Français s'élevèrent à une quinzaine d'hommes.

Voilà à quels divertissements, presque cynégétiques, se livraient les chasseurs des Vosges. Mais tout n'est pas rose dans cette guerre de partisans qu'on se représente volontiers sous

les couleurs les plus séduisantes. L'hiver de la guerre fut, comme on le sait, des plus rudes. Il fallait cheminer souvent par des sentiers ensevelis sous un demi-mètre de

Les sentinelles, par ces terribles nuits de décembre, souffraient cruellement. Un garde forestier, un jour, eut un pied gelé. On faisait parfois de longues marches sans trouver de vivres.

Les rapports avec les habitants et les communes n'étaient pas toujours des plus cor-diaux. Il fallait que le soldat vécut. Ce qui montre cependant que les francs-tireurs ne furent pas trop exigeants, c'est que les cantons placés dans le voisinage de leur camp n'accusèrent plus tard, devant les commissions d'enguête organisées pour l'évaluation des perles de des parties de la commission des perles de la commission des perles de la commission des perles de la commission de la commissi et des dommages, que des chiffres inférieurs de près de moitié à ceux que fournirent les au tres cantons.

(La fin à demain.)

CONDITION PUBLIQUE DES SOIES DE SAINT-ETIENNE BULLETIN DU 27 JANVIER 1874.

SORT	FRANCE	ITALIE	BENGALE	CHINOISE	BROUSSE	SYRIE	POIDB		
15 Organs 7 Trame: Gréges Divers Bobine	s	11.21	.7 .3		.i		1041 87 .419 59 8 12		
- BALLOTS PESÉS.									
4 Organs 4 Gréges 12 Divers	3 <u> - </u> -		.1 .1 .33	1	.i		.211 30 .203 66 .193 45 		

Le gérant, J. Besseyre.

A LOUER DE SUITE

## UN MARTINET

marchant par eau et par vapeur. UNE BELLE PRISE D'EAU avec une roue hydraulique et arbre de transmission

## Une Buanderie

Le tout situé au Berney. S'adresser à M. C. Teyssot, rue aint-Louis, 17. Saint-Louis, 17.

#### UN BON CORRECTEUR

DE PROFESSION pouvant aussi faire la chronique d'un journal et la copie

#### Demande un Emploi

S'adresser chez Mme veuve Carlier, rue de la Préfecture, 46, à Tours.

FONDS DE CAFÉ A VENDRE pourcessation de commerce, rue Basses-des-Rives, 23. S'y adresser. - Location : prix mo-

#### LIBRAIRIE ANCIENNE M. CŒUR

12, Petite rue Mi-Carême, 12 St-Etienne

Vend et achète vieux livres classiques et autres. — Fait la reliure MUSIQUE, TABLEAUX, GRAVURES 17-à c.

#### A louer de suite

VASTE ATELIER muni de deux machines à vapeur, propice à toute industrie

Grand Dépôt pour marchands de vins. — Cour. — Ecurie et Loge-

Un FOUR A CHAUX, un FOUR à BRIQUES ET TUILES, terre de première qualité. Facilités pour le īransport. S'adresser rue du Gazomètre, chez M. LEDIN, fondeur.

## INSTITUTEUR LIBRE

DE SAINT ÉTIENNE DEMANDE UN PROFESSEUR breveté ou non

Ecrire poste restante, aux initiales P.M.

## Plus d'Injections!

Les Dragées Blot, toniques, dépuratives, sans mercure, infaillibles contre toutes les maladies secrètes des deux sexes, récentes ou chroniques les plus invétérées: écoulements, fleurs blanches, maladies de vessie, incontinence ou rétention d'urine, rétrécissements, dartres, rhumatismes, gouttes, n'exigent ni privations, ni régime. -

Dépôt à Saint-Etienne, pharmacie BROSSE, 15, place Marengo; — à Roanne, pharmacie GARNIER. 62-àc

VENDRE UNE MACHINE A VLNURL A VAPEUR horizontale, de la force de 15 chevaux, en très bon état, n'ayant fonctionné que trois mois.

Excellente occasion. S'adresser au bureau du journal

## PAPIERS PEINTS

5, rue Traversière

 ${f Victor\ DELAYE}$ 

Près la rue de la République SAINT-ETIENNE

## ENGRAIS

complet. (Garanti sur analyse) DE LA

#### MAISON A. BIOT & Cie de St-Etienne

Cet engrais contient, à de hautes proportions, tous les éléments de l'en-grais normal (fumier de ferme).

Il se recommande à tous les agriculteurs par sa richesse sous un petit volume, sa facilité de transport, l'économie de main d'œuvre, les résultats heureux obtenus jusqu'à ce jour.

Il est propre à toutes les cultures : céréales, graines oléagineuses, vignes, prairies naturelles et artificielles, etc. Son mode d'emploi, très simple du reste, et contenant l'analyse chimique, sera adressé franco à tous ceux qui en

feront la demande. Prix: 35 fr. les 100 kil., franco d'emballage, livré à l'usine, rue du Gazomètre, 1, à Saint-Etienne. 16-àc.

ON DEMANDE

DES APPRENTIS DESSINATEURS

Rue Mi-Carême, 9. 89-ac

### PRÉSERVATIF CONTRE LES ÉPIDEMIES

## MÉDAILLE D'ARGENT

PERFECTIONNEMENT 40 0/0 d'économie

à l'Exposition Universelle de Lyon 1873

PERFECTIONNEMENT 40 010 d'économie

P. TOYE aîné & C'° LYON

perfectionné par St-ÉTIENNE

Rue Ste-Catherine, 13

Parfumeurs Distillateurs

Rue des Arts, 6

Cet Alcool, par ses vertus, réunit les qualités de l'Elixir de la Grande-Chartreuse, de l'Eau de Mélisse des Carmes, de l'Eau d'Arquebuse, du Raspail et des Eaux et Vinaigres de toilette les plus renommés; en un mot, IL RENFERME L'AGRÉABLE, L'UTILE ET L'ÉCONOMIE. - L'essai en sera la preuve.

(Voir le prospectus qui accompagne chaque flacon). Pour avoir la garantie de l'efficacité du véritable Alcool de Menthe anglaise, il est urgent d'exiger le vrai nom, la marque de fabrique ci dessous



ON TROUVE CE PRODUIT Chez les principaux Pharmaciens Droguistes, Parfumeurs Epiciers, etc.

et le flacon scelle par le cachet ci contre:



## IMPRIMERIE COMMERCIALE

Républicain de la Loire et de la II<sup>te</sup>-Loire

14, rue de la République — St-ETIENNE — rue de la République, 14 L'imprimerie commerciale du Républicain de la Loire et de la Haute-Loire se charge

de tous les travaux typographiques, tels que : Journaux, Labeurs, Brochures, Circulaires, Prospectus, Factures, Prix-Courants, Mandats, Registres, Têtes de Lettre, Cartes d'Adresse, Cartes de Visite, Billets de Faire Part, de Naissance et de Mariage, etc., etc., etc.

LETTRES DE FUNÉRAILLES

AFFICHES DE TOUTES DIMENSIONS

# Pharme TAR IN, Pl. des Patist-Ple 42. 9, A Parie.

Se trouve: à Saint-Étienne, pharmaien, rue de la Comi pharmaien, rue de la Loire. 5. Blancheton, confiseur, et dans tou pharmacies de la Loire et de la Ha

FAURE, drogniste, rue de la Com FAURE, drogniste, rue de la Com les colles propres au collage el cation des vins: Pulvérine Al Flandre, Poudre Julien, et géné les articles de haute drogueri Guérissant en peu de jours la toux, le rhume, l'asthme, le catarrhe, la co-

Récompense honorifique

queluche, les irritations et maladies de poitrine, palpitations de cœur, affec-tions chroniques en général.—Il n'en est pas de plus efficace et surtout de à l'Exposition de Lyon 1872 plus constant dans les effets que les pastilles de Lactucarium-Masson. - Dépôt général pharmacie MASSON, à Lyon, et dans les bonnes

A St ETIENE, aux pharm. Brosse, Josseau et Darne; à Firminy, ph. Fugier; au Chambon, ph. Sommier; à St-Chamond, ph. Reynaud; à Rive de Gier, ph. Binachon, et dans toutes les pharm. civiles et religieuses.

59-3 8

## Bourse de Lyon (27 janvier 1874)

FONDS D'ÉTAT français et étrang.	Au comptant	OBLIGATIONS -	Cours	du jour
3 010 français	58 25 58 10  93 45 93 30  518 75  59 40  249 50 62	Ville de Lyon 51-56 janv.	935 525 410 274 272 272 165 201 178 224 270 415 281 458	25
J. juillet 73  Grédit mobil espag. J. juillet 73  Grédit lyonnais 250 p. J. juill. 73.  Orléans J. oct. 73  Midi J. janv. 74 Paris-Lyon-Méditer. J. nov. 73  Société autrich. est. J. janv. 74 Act. nouv J. janv. 73  Lombard-Vénitien. J. nov. 73  Canal marit. de Suez J. juill. 70 délégations	830	ACTIONS  Gaz  Lyon	316 516 319 121	

gration, and grant and in